

L'ÉTERNELLE SOUFFRANCE

Par J. E. L.

“Comme des larmes d’or qui de mon cœur
[s’égouttent,
“Feuilles de mes bonheurs, vous tombez
[toutes, toutes.”

LES lignes que j’ai relues il y a quelques instants résonnent encore, comme un morne “De Profundis”, à mes oreilles et mon esprit, bercé par la plaintive chanson du souvenir, entrevoit toute une époque de mon passé dans une blonde vision. C’est ma jeunesse aux folles illusions que je sens le besoin de revivre; cette jeunesse que je pleure et qui s’est évanouie trop tôt...

Les sceptiques souriront peut-être, lasés de m’entendre gémir sur ce thème; d’autres, moins désintéressés des choses concernant la sensibilité, me pardonneront cette faiblesse.

Madame, vous qui êtes belle à ravir, à moitié couchée sur un divan dernier style; vous qui dans un admirable désordre de riches dentelles tendez si gracieusement votre main blanche à des centaines d’admirateurs, peu vous importent ces heures lointaines. Tout chante à vos côtés, une allégresse sans mélange vous inonde et puis, un effort de mémoire pourrait vous être fatal!

Mais nous, qui n’avons pour tout bien qu’un pauvre cœur d’artiste, c’est notre unique consolation d’égrainer un soupir de regret pour ce qui n’est plus...

Quand notre âme, dégoûtée des égoïsmes, des rivalités malsaines qui rongent notre siècle évoque une image d’antan, il semble que nous redevenons jeunes et, tant que dure le rêve, nous sommes presque heureux...

Ce soir, par la brise qui sanglotte, je revois un profil à jamais perdu, mais toujours aimé; une de ces tendres liaisons qu’on n’oublie guère, malgré la fuite vertigineuse du temps.

J’avais à peine dix-huit ans alors quand Madeleine— pourquoi dirais-je son vrai nom—se présenta sur ma route un de ces jours où le printemps nous enivre de son funeste parfum, fait d’exaltation et de volupté.

Elle était du même âge que moi et avait passé la première partie de sa vie dans une ferme de paysans. Mais une incomparable beauté se détachait de tout son être et l’on ne pouvait se défendre sur son passage d’un sentiment d’admiration profonde.

Sur le champ, nous nous aimâmes et ce joli roman se prolongea des mois durant...

Mais hélas! l’amour a des ailes et une lettre m’annonça bientôt que la petite avait pris la clef des champs.

Je fus comme foudroyé; il me semblait que c’était un quelque chose de l’âme que le destin m’enlevait en même temps que cette brunette de la campagne.

Je ne l’ai plus revue; et pourtant aujourd’hui, alors que des années ont lentement recouvert ce premier éveil des passions, je surprends encore sur ma lèvre avec un sentiment d’amertume le nom de celle qui s’en est allée...

“Comme des larmes d’or qui de mon cœur
[s’égouttent,
“Feuilles de mes bonheurs, vous tombez
[toutes, toutes.”

